

FOCUS

Art Brussels en belle forme. Si l'emménagement dans un lieu plus central devait séduire, le contexte des récents attentats pouvait fragiliser l'édition 2016 de la foire belge d'art contemporain.



Barthélémy Toguo (né en 1967),
Nuclear Destiny I, 2015,
acrylique et encre
sur toile, 195 x 130 cm. COURTESY GALERIE
LELONG PHOTOGRAPHIE FABRICE GIBERT

Art Brussels compte parmi les plus anciennes foires d'art contemporain dans le monde, avec Art Cologne et le géant Art Basel. Traditionnellement bien plus petite que cette dernière, elle accueillait depuis plusieurs années près de deux cents galeries dans un espace sans grâce, un parc des expositions comme il en existe tant à la périphérie des grandes métropoles. Pour sa 34^e édition, Art Brussels a investi un nouveau lieu beaucoup plus attractif, les entrepôts Tour & Taxis, de vastes et anciens bâtiments de douane construits en 1904 et situés à la lisière de Bruxelles. Soit un endroit plein de charme, doté de beaux volumes avec une importante hauteur sous plafond et baigné de lumière naturelle zénithale. La contrepartie de cette considérable amélioration des conditions d'exposition consistait en une réduction drastique du nombre de galeries participantes, puisque, en 2016, leur nombre a été restreint à 141 (en accueillant, par ailleurs, 34 galeries pour la première fois). Ceci s'avère, en réalité, une force. Hors Art Basel, où la demande semble quasiment sans limite, car les collectionneurs les plus fortunés affluent du monde entier, le volume d'affaires des foires n'est pas indéfiniment extensible et se partage toujours *in fine* entre les galeries participantes. Si celles-ci sont présentes en trop grand nombre, le chiffre de ventes réalisé par chacune s'en trouve globalement affecté. Dans la période actuelle de ralentissement du marché de l'art contemporain, réduire le nombre de galeries

à Art Brussels, avec de surcroît l'emménagement dans un espace plus plaisant, était donc fort bien vu. Par ailleurs, les amateurs tendent à se lasser des foires surdimensionnées dont le corollaire est, souvent, un niveau global moindre que lorsque prévaut une sélection plus exigeante.

En 2016 comme à son habitude, Art Brussels méritait donc sa réputation de foire sérieuse et professionnelle. Celle également de foire européenne, spécialisée dans les œuvres de prix moyens et élevés mais pas stratosphériques, accueillant beaucoup de galeries moyennes et importantes. Art Brussels attire un nombre important de galeries reconnues dont près d'une vingtaine sont des habituées d'Art Basel : Bernier Eliades, Continua, Xavier Hufkens, Krinzinger, Laurentin, Lelong, Marlborough Contemporary, Greta Meert, Meessen de Clercq, Mitterrand, Jan Mot, Nathalie Obadia, Pace, Almine Rech, Denise René, Daniel Templon, Tucci Russo ou encore Waddington Custot. À l'exception de Pace, dont le stand apparaissait d'ailleurs en retrait par rapport à ses possibilités (idem pour la grande galerie d'origine italienne Continua), il manquait les poids lourds du marché, les Gagosian, David Zwirner et Hauser & Wirth tout particulièrement. Les meilleures galeries étatsuniennes étaient peu présentes. Ce qui pourrait être perçu par certains comme une faiblesse se révèle *de facto* un avantage. On échappe ainsi aux artistes stars présentés de foire en foire par ces mêmes grandes galeries qui dominent le système et



Vue du stand de la galerie 22,48 m²
à Art Brussels avec les œuvres
d'Émilie Brout et Maxime Marion.

COURTESY 22,48M2, PARIS



©AUCTIONSPRESS

Hernan Bas (né en 1978),

Strange Company, 2013

acrylique sur lin, 152 x 121 cm

COURTESY THE ARTIST AND GALERIE PETER KILCHMANN, ZÜRICH

HB 13

produisent parfois une impression lassante de répétition. D'autant plus que, le nombre de galeries ayant été réduit fortement cette année et la directrice artistique de la foire, Katerina Gregos, effectuant, avec l'aide du comité de sélection, un travail remarquable, il y avait très peu de redites entre les galeries, et on trouvait peu d'artistes identiques présentés sur des stands différents. Ici, les rares cas de répétition se remarquaient et donnaient lieu à d'intéressantes comparaisons : si les deux Jonathan Meese des galeries Bernier Eliades et Krinzinger étaient également bons quoique très différents, l'œuvre d'Ivan Navarro proposée dans le solo show de la galerie Templon était meilleure que celle, plus simple, de la galerie pauliste Barò. Quant au récent tableau de Barthélémy Toguo se confrontant à Jean-Michel Basquiat et explosant de couleurs vives, présenté par la galerie Lelong, il éclipsait totalement les trois autres œuvres de 2007 et 2008 du même artiste, exposées sur le stand de la galerie Mario Mauroner. La part des galeries européennes était élevée, avec une vingtaine de galeries belges, notamment bruxelloises de qualité – Baronian, Greta Meert, Mot international, Xavier Hufkens (qui présentait un somptueux nu de Tracey Emin), Rodolphe Janssen – et tout autant de galeries françaises, même si plusieurs d'entre elles, originaires de Paris, se sont depuis plusieurs années implantées à Bruxelles (Nathalie Obadia, Almire Rech, Michel Rein et Daniel Templon). Venue de plus loin, Isabelle Van den Eynde, de Dubaï, où elle tient une des principales galeries de la région, est elle-même belge mais présentait bien des artistes vivant aux Émirats arabes unis (dont Hassan Sharif). Le plus remarquable dans la foire était l'excellente articulation entre les secteurs des stands « généralistes », les solo shows, ainsi que les sections Rediscovery (consacrées aux « anciens » de l'art contemporain) et Discovery, cette dernière étant assez épatante. On accédait ainsi à la foire en traversant d'abord le secteur des (trente) jeunes galeries (moins de huit ans), aux stands petits mais de réelle qualité et parfaitement accrochés. Épreuve du feu française haut la main, ce n'est pas rien, et il convient de le souligner. Les jeunes galeries londoniennes abondaient (pas moins de cinq) et étaient louables, témoignant bien de l'extrême vitalité de la scène locale : signalons ainsi Arcade, The Sunday Painter, Copperfield/Division of Labour ainsi que le stand de la galerie Tiwani consacré à l'artiste zimbabwéen vivant à Harare Gareth Nyandoro, proprement excellent. En revanche, une seule galerie française figurait, hélas, parmi les élus. C'est bien peu. Mais la galerie belleilloise 22,48 m², qui consacrait un solo show au duo constitué d'Émilie Brout et Maxime Marion, présentait un très bon stand, à la fois conceptuel et riche visuellement. Comme toujours à Art Brussels, le public était nombreux, surtout le jour du vernissage et le week-end. Non pas un public de



curieux comme dans d'autres foires, mais de collectionneurs, non des jeunes traders venus là pour spéculer, mais des couples plutôt âgés et très investis, posant beaucoup de questions, surtout intéressés par la peinture voire la sculpture, achetant principalement des œuvres jusqu'à 50 000 ou 60 000 €. À Art Brussels, les ventes au-delà de ce seuil se font bien plus difficiles. Il faut donc saluer l'audace de la galerie Waddington Custot qui, parmi de petits formats d'artistes très consacrés de l'art contemporain, présentait un grand et bien attrayant tapis flirant avec les 500 000 €. Ressortait également sur la foire une belle toile d'Hernan Bass dans des tons aubergine sur le stand de la galerie suisse Peter Kilchmann ainsi qu'une grande tapisserie (le médium était très présent sur la foire cette année) de Laure Pouvost qui constituait l'axe de l'accrochage de la galerie bruxelloise et londonienne Mot international. Et les ventes ? Chacun se réjouissait de la frénésie du premier jour. La galerie franco-belge Daniel Templon, venue en force puisqu'elle combinait un vaste stand d'angle avec un second stand consacré, en « rediscovery », à Jules Olitski et un troisième, en solo show, à Ivan Navarro, était littéralement envahie de collectionneurs sur son stand principal et les ventes allaient bon train. Si la suite de la semaine fut, comme à l'usage, plus calme, les galeristes étaient nombreux à se réjouir de la qualité de la foire et du niveau des ventes. Rendez-vous est d'ores et déjà pris pour l'édition 2017 qui se déroulera à Tour & Taxis également entre les 21 et 23 avril... Save the date ! ●

Tracey Emin (née en 1963), *More time Just a - second x*, 2016, calicot velours brodé, 154,9 x 217 cm.

COURTESY OF THE ARTIST AND XAVIER HUFKENS, BRUSSELS